

Lundi 12 octobre 2026

Des archéologues pensaient trouver des tombes, ils découvrent un quartier d'habitations

Vendredi, quelques visiteurs ont pu découvrir les secrets enfouis dans le quartier Saint-Seurin. C'est ici que des fouilles ont été menées en 2022, révélant quelques surprises aux archéologues du laboratoire Pacea de l'université de Bordeaux

Une plongée dans le passé lointain de Bordeaux. Ce vendredi 9 octobre, un groupe d'une dizaine de personnes a notamment découvert les secrets enfouis dans le secteur de la basilique Saint-Seurin. Cette «visite insolite» organisée par le CNRS était guidée par l'archéologue et archéozoologue de Bordeaux Métropole Carole Ballon et l'archéo-anthropologue Patrice Courtaud. Tous les deux sont intégrés au laboratoire Pacea de l'Université de Bordeaux.

Descendre dans la crypte de la basilique, c'est d'abord découvrir de sublimes sarcophages du VI^e siècle, sculptés dans du marbre des Pyrénées. Car Saint-Seurin est connu pour avoir été une nécropole jusqu'au XVIII^e siècle. Plusieurs fouilles y ont été menées depuis le XIX^e siècle. La dernière en date remonte à 2022. Elle a été réalisée place des Martyrs-de la-Résistance sur 1700 mètres carrés, en amont des travaux du bus express. «Énormément d'informations ont été collectées lors de ces fouilles», souligne Carole Ballon, qui a participé aux opérations. Le rapport est attendu en 2028 et 2029.

En excavant le sol, les chercheurs ont trouvé des sarcophages du Moyen Âge. Sans grande surprise. Puis ils ont continué à creuser, ouvrir plus grand leur fenêtre sur les temps anciens. «Arrivés au niveau antique, nous avons trouvé des vestiges funéraires, nous nous y attendions. Mais nous avons aussi mis au jour de l'habitat. On ne se doutait pas qu'il y en avait à cet endroit-là.» Les premiers peuplements de Bordeaux sont localisés au niveau de l'actuel Grand Théâtre. Dans le secteur de Saint-Seurin, les chercheurs imaginaient des faubourgs en dehors du rempart, avec des habitations en matières périssables.

«Sous les sarcophages, nous avons retrouvé des sols en mortier de tuileau [mélange de chaud et d'éléments en terre cuite. NDLR], avec des éclats de mosaïque. Nous étions en présence de sol de maisons, car nous avons aussi retrouvé des maisons, poursuit Carole Ballon. Et cela sur l'ensemble du site. Les premières recherches ont montré que nous avions aussi des éléments de décors muraux, des enduits peints notamment. Il y avait aussi des éclats de marbre, donc des décors plutôt recherchés.» On est loin des faubourgs malfamés de Bordeaux.

Les archéologues sont remontés à quelques vestiges antérieurs au I^{er} siècle de notre ère. «Mais nous n'avons pas pu fouiller davantage, précise Carole Ballon. On ne doit pas dépasser une certaine profondeur, soit pour des raisons de sécurité, soit parce que le projet qui déclenche l'opération ne va pas affecter les niveaux inférieurs.» Les vestiges restent donc au chaud, en attendant – peut-être – les générations futures.

Dans la crypte archéologique, les visiteurs ont pu découvrir plusieurs vestiges funéraires issus de fouilles du XIXe et du XXesiècle. À partir de la fin du Ilesième, la crémation était abandonnée au profit de l'inhumation. Les sépultures avaient plusieurs dernières demeures: des amphores servaient à inhumer des enfants, certaines tombes étaient en bâtière, un enchevêtrement de tuiles. Les sarcophages en calcaire ont ensuite fait leur apparition à partir du IVesiècle.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)